

Est-ce tout ce que vous avez à nous dire de la part de madame Caillet, monsieur ? demanda madame Duverger.

— Elle m'a chargé de vous remettre ceci, répondit le valet en présentant à la veuve un billet de banque de vingt-cinq francs.

— Ah ! une aumône ! fit-elle d'un ton amer, comme à un mendiant qui tend la main ! Je ne suis pas heureuse, monsieur, mais n'ayant rien demandé à madame Caillet, je n'ai rien à accepter d'elle.

Et elle cacha sa figure dans ses mains.

Le domestique ne savait plus que dire. Il passa ses doigts dans ses longs favoris et il se décida à remettre le billet dans sa poche.

— Je dirai à madame que vous n'avez besoin de rien, fit-il.

Adrienne se leva.

— Vous pourrez lui dire, si vous voulez, répliqua-t-elle, que nous manquons de tout, que demain peut être nous n'aurons ni feu, ni pain, ni asile, mais que nous avons toujours confiance en Dieu, lorsque tout le monde nous abandonne et nous oublie. Veuillez lui dire aussi que nous lui souhaitons d'être toujours assez heureuse pour ne jamais recevoir l'affront qu'elle nous fait aujourd'hui.

Le domestique pirouetta sur ses talons et gagna la porte.

— Ah ! ma mère, ma pauvre mère ! s'écria la jeune fille en tombant à genoux près de la malade.

— Nous boirons le calice jusqu'à la lie, murmura madame Duverger.

— Tu le vois, reprit Adrienne, il faut que je travaille, que je travaille beaucoup.

Puis, joignant les mains et rejetant en arrière sa tête charmante, elle s'écria :

— Mon Dieu, conservez-moi ma mère et ne nous abandonnez pas.

IV

C'était un homme dur et peu commode le gérant de la maison où demeurait madame Duverger. On le supplia d'accorder un délai avec promesse de payer au demi terme ; il resta impitoyable et le 10 janvier, il fit signifier le congé par l'huissier. Il est vrai qu'il ne tenait nullement à conserver sa locataire. Le logement du rez-de-chaussée lui avait été demandé, et il voulait le transformer en écurie et remise.

Après la signification vint la saisie. L'huissier chargé de l'opération mit la main sur tout ce que la loi lui permettait de prendre ; il n'oublia même pas de coucher le vieux missel sur son inventaire.

— Je vous en prie, monsieur, lui dit Adrienne, laissez-nous ce livre, auquel nous tenons beaucoup, ma mère et moi.

— Vous demandez cela trop tard, mademoiselle, c'est déjà écrit.

— En voici un autre que vous pouvez prendre à sa place.

— Impossible ; voyez, j'ai fait ajouter : "avec garnitures d'argent."

— C'est un souvenir de ma grand'mère, reprit la jeune fille en s'efforçant de retenir ses larmes.

— J'aurais voulu vous être agréable, mademoiselle ; mais, je vous le répète, il est trop tard. Du reste, si vous tenez beaucoup à ce livre de messe, vous n'aurez qu'à être là le jour de la vente et vous l'acheterez. Il ne sera pas vendu plus de cinq francs.

Ce n'était pas que le missel fut utile à madame Duverger et à sa fille ; elles avaient chacune leur livre de messe ; depuis hier, des années celui de la grand'mère n'était pas sorti de son étui ; elles l'avaient pieusement conservé et y tenaient seulement parce qu'il avait appartenu à madame Mazurier. Le souvenir est la religion du cœur.

Le jour fixé pour la vente du pauvre mobilier arriva. La mère et la fille ne l'avaient pas attendu pour quitter le loge-

ment ; elles étaient allées cacher leur douleur rue de Seine, dans une chambre d'hôtel. La santé de madame Duverger se rétablissait bien lentement, au milieu de si cruelles émotions. Les forces ne revenaient pas et il fallait attendre encore deux mois peut-être avant qu'elle pût reprendre son travail.

La seule chose à redouter était une rechute. Aussi Adrienne redoublait-elle de soins et d'affection pour sa chère malade. La courageuse enfant se multipliait de toutes les manières.

Pendant que la vente avait lieu dans la cour de la maison de la rue de Grenelle et que le commissaire-priseur adjudicait chaque objet de ménage à tel ou tel marchand de bric à brac ou de meubles d'occasion, un jeune homme s'arrêtait dans la rue devant les étalages, plus brillants que riches, d'une douzaine de ces marchands ambulants, qui profitent toujours des ventes à la criée pour exercer leur petit commerce.

Après avoir regardé un instant les couteaux, les petites cuillers à café, les couverts argentés et dorés par le procédé Ruolz, les lorgnettes, les ronds de serviettes et autres produits de la fabrique de Paris, le jeune homme entra dans la cour.

Il vit ce qui se passait ; c'était fort peu intéressant pour lui, et il se disposait à s'éloigner lorsqu'il aperçut une jeune fille qui cherchait à dissimuler sa présence en se cachant derrière une vieille armoire en bois de noyer. La beauté de cette jeune fille produisit sur lui une impression étrange, en même temps qu'il se sentait vivement intéressé par son air triste et résigné. Elle pleurait. A chaque instant elle épongeait ses yeux avec son mouchoir. Dans sa main gauche elle tenait une pièce de cinq francs ; on voyait briller le métal blanc entre ses doigts tremblants et rougis par le froid.

— Elle est ici pour acheter quelque chose, pensa le jeune homme ; mais pourquoi pleure-t-elle ?

Sans oser l'approcher, il continua à l'examiner avec attention, et restait comme en extase devant cette admirable beauté, laquelle semblait protester contre la pauvreté de vêtements qui ne parvenaient pas à l'amoindrir. Tout dans sa personne, son regard, sa pose et ses mouvements, était gracieux, modeste, distingué, honnête. Il se dégageait d'elle comme un parfum d'innocence et de pureté. Le jeune homme voyait toutes ces choses et se laissait aller à son ravissement.

Soudain, la jeune fille passa rapidement son mouchoir sur son visage et se mêla au groupe des acheteurs. Le crieur venait d'annoncer la mise à encaissement d'un livre de messe.

— Allons ! mesdames et messieurs, dit-il, trois francs le livre de messe avec son étui ; le fermoir et les autres garnitures sont en argent. La mise à prix est trois francs. — Au poids, l'argent seul vaut mieux que cela. Allons ! trois francs !...

— Dix sous de plus, dit un acheteur.

— Trois francs cinquante, reprit le crieur.

— Quatre francs, répondit la jeune fille d'une voix douce et tremblante.

— Nous disons quatre francs, mesdames et messieurs ; à quatre francs, ce beau livre de messe. Voyez, il est tout neuf, on ne dirait pas qu'il a servi.

Et, en l'ouvrant, il faisait voir de jolies gravures coloriées.

— Quatre francs, une fois... quatre francs...

— Quatre cinquante ! cria le premier enchérisseur.

— Cinq francs ! dit aussitôt la jeune fille.

Elle tremblait très fort et se soutenait à peine ; ses doigts se crispaient sur la pièce de cinq francs.

— Cinq francs, maintenant, allons, cinq francs, cinq francs. Personne ne dit plus rien ?...

— Mettez encore dix sous, fit l'enchérisseur.

La jeune fille devint pâle comme un suaire.